

Remerciements :

Bonjour à toutes et tous,

Nous sommes très honorés de recevoir cette palme.

Au nom de toute l'équipe, nous vous remercions du fond du cœur pour cette magnifique reconnaissance.

Nous souhaitons en particulier remercier l'équipe santé-environnement de Canopea Pauline Dessart, Pierre Jamar, Mélanie De Schepper, et bien-sûr, Sarah De Munck. Mais aussi, Agathe Defourny et Anne-Laure Geboes. C'est un réel plaisir de collaborer avec chacun et chacune d'entre vous.

Texte :

Il y a 30 ans, le médecin norvégien Per Fugelli, également professeur de médecine générale, écrivait : « Le patient Terre est malade. Les perturbations environnementales mondiales peuvent avoir de graves conséquences pour la santé humaine. Il est temps que les médecins proposent un diagnostic sur l'état du monde et conseillent une prise en charge. »

Aujourd'hui, le patient Terre est aux soins intensifs. Les dégradations écologiques et la transformation du système Terre vers un nouvel état marqué par l'instabilité et l'incertitude menacent gravement les acquis, en particulier en matière de santé humaine.

Nous avons eu plus que tendance à l'oublier : Il ne peut y avoir d'humains en bonne santé sur une planète dégradée.

L'urgence environnementale à laquelle nous faisons face aujourd'hui EST une urgence sanitaire mondiale.

En détruisant notre environnement, nous nous détruisons nous-mêmes.

Quotidiennement, nous sommes toutes et tous exposés à un cocktail toxique et ce, dès le plus jeune âge : perturbateurs endocriniens dont de nombreux pesticides, micro et nanoplastiques, métaux lourds, pollution de l'air, smog électromagnétique,...

Avant même d'établir une preuve complète des effets délétères de ces polluants, nous devons tenter de réduire le risque pour les générations futures en adoptant le principe de précaution, d'autant plus qu'il est plus que probable que les perturbateurs endocriniens et d'autres polluants agissent comme de véritables bombes à retardement.

Mais ce principe de précaution est de plus en plus mis à mal car il est toujours accompagné de l'interdiction de remettre en cause la marche forcée dudit progrès.

Concernant le changement climatique, le tout récent rapport européen du Lancet Countdown confirme qu'il est une urgence de santé publique.

Le changement climatique n'est pas un scénario théorique lointain : il est là, il menace gravement notre santé et il tue déjà à cause, notamment, des phénomènes météorologiques extrêmes de plus en plus fréquents, comme les vagues de chaleur, les tempêtes et les inondations, à cause de la perturbation des systèmes alimentaires, de l'augmentation des zoonoses, des maladies d'origine alimentaire et à transmission hydrique ou vectorielle, ainsi que des problèmes de santé mentale.

En outre, le changement climatique compromet de nombreux déterminants sociaux d'une bonne santé, tels que les moyens de subsistance, l'égalité et l'accès aux soins de santé et aux structures de soutien social.

Dans ce contexte d'accélération du réchauffement climatique, la nature, les écosystèmes, la biodiversité sont notre meilleure assurance-vie. Et pourtant, on continue à déforester, à artificialiser et imperméabiliser les sols. L'érosion de la biodiversité se poursuit à un rythme effréné.

Il est crucial de prendre conscience de notre dépendance totale aux dynamiques écosystémiques et de l'irremplaçabilité de leurs bénéfices: approvisionnement en eau, sécurité alimentaire, protection contre la pollution atmosphérique, réduction de notre exposition aux chaleurs extrêmes, protection contre les risques de zoonoses, bénéfices en termes de santé physique et mentale,...

Notre système de soins de santé moderne porte lui-même une lourde responsabilité dans ce bilan désastreux en raison de son énorme empreinte écologique, en hausse constante.

Les soins de santé participent à la dégradation de l'environnement de plusieurs manières : consommation et gaspillage de ressources, émissions de GES, production de déchets (notamment liée à la fabrication et à l'utilisation importante de produits jetables à usage unique) et émission de multiples polluants (dont des résidus médicamenteux, des détergents et des désinfectants) .

En raison de l'énorme empreinte écologique de la médecine moderne, la santé et la longévité d'aujourd'hui se font, du moins en partie, au détriment de la santé et de la longévité d'autres personnes sur terre et des générations plus jeunes et futures.

De nombreux professionnels de la santé commencent à en prendre conscience, à questionner leurs pratiques et à s'engager pour un autre système de santé.

De nombreuses initiatives voient le jour : formations, prescriptions vertes, hôpitaux et maisons médicales en transition, qui s'engagent pour le développement durable.

Mais il est illusoire d'espérer réduire drastiquement les émissions de GES et stopper la dévastation des milieux vivants sans remise en cause profonde du système de santé moderne.

Force est de constater que même si de nombreuses initiatives sont prises pour réduire l'impact du système de santé sur l'environnement, la logique reste principalement curative. L'hyperspécialisation médicale et le morcellement des disciplines de santé n'aidant malheureusement pas à la remise en question du système.

Il nous semble aujourd'hui plus facile d'imaginer de devoir faire face à de nouvelles pandémies, à une explosion des cas de cancers et de maladies chroniques que d'envisager de s'attaquer à leurs causes profondes.

Il est pourtant urgent d'entreprendre des changements systémiques qui vont au-delà de l'initiative locale ou du changement de comportement individuel.

Arthur Keller qui étudie l'aspect systémique des dégradations environnementales et des solutions possibles utilise une métaphore intéressante à ce sujet. Il compare le dépassement des limites planétaires et les multiples problèmes qui en découlent aux symptômes d'une maladie systémique comme un cancer. Il est bien évidemment important de soulager les maux de tête, les plaques rouges et les nausées du patient mais si on ne s'attaque pas à la tumeur, le patient mourra quand-même.

Nous devons bien-sûr nous occuper de protéger les pollinisateurs, de diminuer les PFAS dans l'eau du robinet, de rendre les technologies moins émettrices de GES mais si on ne s'attaque pas aux causes profondes du problème, ça ne sera pas suffisant.

Le cancer de notre belle planète, c'est le mode de vie d'une partie des humains qui la peuplent.

Imaginez une source d'énergie infinie et 0 carbone. L'idée paraît alléchante voire salvatrice mais pensez-vous que cela réglerait la dégradation des écosystèmes ?

Au vu de ce qu'on a fait de l'énergie ces dernières décennies, il y a fort à parier que l'on ne ferait qu'accélérer grandement la destruction du vivant.

Il est donc crucial d'avoir une vision globale et systémique du problème afin de ne pas se tromper de question.

Nous sommes face à problème idéologique et non pas technique.

Il y a de l'espoir.

La conscience collective évolue, lentement certes, mais sûrement.

Mais ce n'est pas suffisant, il faut aussi que cette prise de conscience mène à l'action politique.

C'est pour cette raison que cette année, aux côtés de Canopea, nous avons interpellé plusieurs fois nos décideurs suite aux nombreux reculs environnementaux de l'Union Européenne.

Pour clôturer, comme le dit Derrick Jensen, nous avons besoin de courage. Le mot courage a pour racine le mot cœur. Nous avons besoin de tout le courage dont le cœur humain est capable, comme arme offensive aussi bien que comme bouclier, tous deux destinés à défendre les insectes, les oiseaux, les arbres, le vivant qui est en train de disparaître, de s'enfoncer dans la longue nuit de l'extinction.

C'est à nous de construire une résistance, ensemble, avec les moyens dont nous disposons, là où nous sommes.

Nous continuerons à le faire à vos côtés.